



Novembre 2025

SOMMAIRE

Céréales et Oléagineux

- **Blé tendre : une production mondiale record et des disponibilités importantes chez les principaux exportateurs pèsent sur les prix**
- **Maïs : une récolte mondiale record, mais un net recul dans l'UE**
- **Orge : une demande soutenue en orge européenne**
- **Blé dur : l'offre retrouve son rythme de croisière**
- **Tournesol : incertitude sur la présence des deux premiers producteurs de graines**
- **Colza : stabilité apparente**
- **Soja : forte volatilité sur fond de guerre commerciale**

Sucre

- **Betteraves : un record mondial de production de sucre attendu pour la campagne 2025/2026**

Intrants et France

- **Intrants : des prix fluctuants dans un contexte de marchés incertains**
- **Bilan France grandes cultures**

Grandes cultures biologiques : un recul de production lié à une réduction de la demande en alimentation animale

Bilans régionaux des moissons

EDITORIAL



Du mieux mais ce n'est pas l'eldorado

La récolte de blé tendre de l'année 2024 a laissé quelques traces, dont l'une a consisté à ouvrir la voie à un questionnement sur l'avenir de la production en France. Il faut dire qu'avec une production de 25 millions de tonnes, la plus faible depuis un quart de siècle, la France se situait bien loin des records qu'elle a pu afficher dans le passé. Certains ont été tentés de relativiser le choc productif, en raison de la bonne tenue des productions dans les autres bassins de production. Le résultat de l'année 2025 était par voie de conséquence très attendu.

Le soulagement du côté des producteurs

Ils ont été rassurés. La météo ayant été bien plus clémente, la perspective d'une meilleure récolte s'est vite imposée. La douceur et l'humidité automnales de 2024 laissaient en effet présager un démarrage encourageant de la végétation dans la plupart des régions. Avec 35 millions de tonnes de blé tendre, la France retrouvait en quelque sorte ses standards habituels, lui rappelant au passage qu'elle conservait son rang de leader au sein de l'Union européenne à 27. Une production qui se distingue de surcroît par un redressement des rendements moyens, à proximité des 70 quintaux à l'hectare. Dans certaines régions, à l'image des Hauts-de-France et singulièrement de la Picardie, le rendement s'est même hissé aux alentours de 9 tonnes à l'hectare.

Ce rétablissement de la production et des rendements sont assurément porteurs d'une perspective mieux orientée en matière d'exportations, et, à l'arrivée, d'un redressement du revenu courant avant impôt (RCAI), l'année 2023, avec sa chute de 83%, ayant été de sinistre mémoire. Un soulagement de courte durée, car cette offre est à rattacher bien entendu au prix du blé. Or, ce dernier est en phase de dévissage depuis plusieurs mois, voire années.

Edito (suite)

Le prix du blé tendre continue de se dégrader, rompant ainsi avec une dynamique haussière consécutive de la guerre en Ukraine, qui, finalement, n'était que temporaire. Les marchés ont intégré le conflit militaire dans leur mode de fonctionnement, et sont donc moins nerveux qu'au début de l'année 2022. De plus, et ce point apparaît décisif, l'offre mondiale reste conséquente, l'uniformisation des chocs climatiques n'étant pas encore à l'ordre du jour. Le blé tendre a affiché un nouveau record en 2025, et se prépare, selon les estimations 2026, à en franchir un autre, avec près de 830 millions de tonnes. Combinée aux stocks disponibles à l'échelle mondiale, cette récolte 2025 porte les disponibilités à plus de 1 milliard de tonnes.

Lourde pression sur les prix du blé

L'abondance de l'offre de blé exerce alors une pression à la baisse sur le prix. En ce début novembre, les céréaliculteurs en sont à désespérer de la baisse du prix du blé. Le cours sur le marché physique oscille en effet dans un intervalle 185-195 € la tonne (185 le 30 octobre dernier, au moment où ces lignes sont écrites). Comparativement à la flambée de 2022, c'est quasiment 245 € de moins à la tonne. Pas de quoi pavoiser, c'est-à-dire d'escompter un redressement substantiel du RCAI en 2024/2025. Car entre-temps, le prix des intrants, qui avait beaucoup diminué l'an dernier, se remet à grimper, sous l'influence des engrais. L'exemple de la solution azotée est là pour en témoigner. Au printemps 2024, son prix s'établissait à 213 € la tonne. Depuis que les tensions commerciales et les sanctions se multiplient entre l'UE et la Fédération de Russie, le rehaussement de l'engrais est palpable (plus de 100€ de hausse, à près de 325€ la tonne).

Car comme cela vient d'être dit, l'offre mondiale risque de ne pas flancher l'an prochain. Il faut rappeler que la planète a faim du précieux grain, la consommation étant estimée à près de 820 millions de tonnes. Gagner des parts de marché, ou les conserver lorsqu'elles furent durement conquises, place l'observateur devant une évidence : l'agressivité commerciale devrait se maintenir, les quelque dix nations réalisant près de 90% des exportations mondiales déployant des stratégies diplomatico-économiques pour contrôler les débouchés internationaux. La France est de ce point de vue exposée à une concurrence sérieuse, qui s'amplifie de mois en mois. Inutile de revenir sur le débouché algérien, qui s'est contracté à la suite de ce que l'on sait. En revanche, sur le marché marocain, l'Argentine se positionne dans la mesure où sa production reste élevée. Il faudra compter aussi avec l'Australie, dont le volume disponible a dépassé les 33 millions de tonnes. Sans oublier bien entendu la Russie, encore dotée de puissantes réserves à écouler.

Il en découle que le contrôle des marchés à l'exportation passera nécessairement par la compétitivité-prix, c'est-à-dire par des jeux de différenciation des prix pour l'emporter au détriment de la France. Une France qui, en matière de compétitivité de son blé, conserve un atout, mais un atout sérieusement maltraité par les concurrents, et par une parité €/ \$ défavorable. Et l'on ne discerne pas à l'horizon une quelconque stratégie de la BCE et du Conseil des Ministres des Finances, pour affaiblir l'€ et donner de l'oxygène aux exportateurs de grains. L'€ est encore au voisinage de 1,16 pour un dollar à l'heure où l'on écrit cet éditorial. Aucune perspective baissière à ce jour n'est en vue. Une parité qui devrait pourtant tomber aux alentours de 1,10, voire 1,05 pour apporter un peu de baume au cœur des exportateurs français. Il va donc falloir scruter attentivement les prochains mois pour dresser un bilan des échanges français de céréales, et de blé tout particulièrement.

Comme quoi, ce n'est pas parce qu'une production se redresse, et c'était attendu, que les problèmes sont pour autant et automatiquement résolus. Ici comme ailleurs, le produit, la tonne de blé, doit effectuer une sorte de saut périlleux sur le marché pour se valider et procurer au céréalier une perspective de RCAI honorable et en mesure de lui garantir sa rentabilité, clé de son investissement futur, notamment dans des transitions. Un producteur qui, *in fine*, devra compter sur les décisions qui seront prises en matière d'aides PAC, sur la période 2028-2034. Au regard de ce qui a été annoncé par la Présidente de la Commission européenne en juillet 2025, l'horizon n'est guère porteur. Sait-on jamais. Le blé demeure une denrée stratégique. Bruxelles pourrait, souhaitons-le, en prendre meilleure conscience à l'avenir, et adapter son budget à la hauteur de l'enjeu.



BLÉ TENDRE : UNE PRODUCTION MONDIALE RECORD ET DES DISPONIBILITÉS IMPORTANTES CHEZ LES PRINCIPAUX EXPORTATEURS PÈSENT SUR LES PRIX

Comme indiqué dans l'Edito, le retour « à la normale » de la production française de blé s'inscrit dans une tendance mondiale de hausse de la production. Dans son rapport d'octobre, le CIC estime ainsi la production mondiale à 790 Mt pour le blé tendre, soit un niveau record, en hausse de + 3,4% / 2024-2025 et de + 4,5% / moyenne 5 ans. La progression de la consommation à 784 Mt (+ 1,6% / n-1) et des exportations (à 200 Mt, soit + 6,5%) n'empêche toutefois pas une hausse des stocks mondiaux de + 2,6% (à 267 Mt, au plus haut depuis 3 ans), dont + 17% chez les 8 principaux exportateurs, notamment en lien avec les bonnes productions en UE, Russie et en Argentine (à venir).

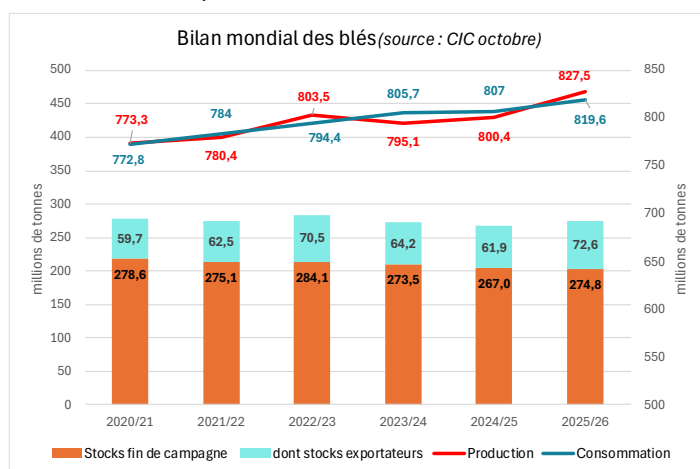
Ces fondamentaux lourds tirent ainsi les prix du blé vers le bas avec une cotation Euronext qui a perdu 20 €/t depuis cet été et 45 €/t depuis début 2025. A noter toutefois que la parité €/€, qui est passée d'environ 1,04 à 1,16 €/€, pèse fortement sur cette évolution et explique à elle seule la moitié de la baisse de la cotation en € du blé depuis le début de l'année.

Cet ajustement des prix permet toutefois au blé français de trouver une certaine compétitivité sur la scène internationale alors que les volumes prévisionnels à exporter sont estimés à 15 Mt (+44 % / l'année dernière, mais inférieurs aux 16,5 à 17 Mt des campagnes antérieures) dont 7,85 Mt hors d'Europe. Les exportations ont ainsi été dynamiques en début de campagne. La demande est relativement soutenue avec des chargements à destination du Maghreb, même s'ils sont centrés sur le Maroc. Cependant la concurrence pourrait se durcir avec une hausse de l'activité mer Noire (Russie notamment), et l'arrivée de la nouvelle récolte de l'hémisphère Sud, en

premier lieu de l'Argentine (avec une récolte de l'ordre de 24,5 Mt, soit un niveau exceptionnel) qui pourrait ravir certaines parts de marché sur des destinations du nord de l'Afrique durant la seconde partie de campagne.

Dernier élément en défaveur d'un soutien des prix : les bonnes conditions de semis de blé en UE, aux USA et en mer Noire pour la prochaine campagne qui rassurent les opérateurs pour la prochaine moisson.

Dans ce contexte, les cotations oscillent donc actuellement aux environs des 190 €/t, au gré des évolutions des parités monétaires ou encore d'annonces d'accords commerciaux comme celui entre les USA et la Chine, fin octobre, qui a quelque peu dynamisé les marchés, même si l'effet a été de courte durée faute de concrétisations pour le moment en termes de volumes.



Contact : Guillaume Heyman
CRA Grand Est

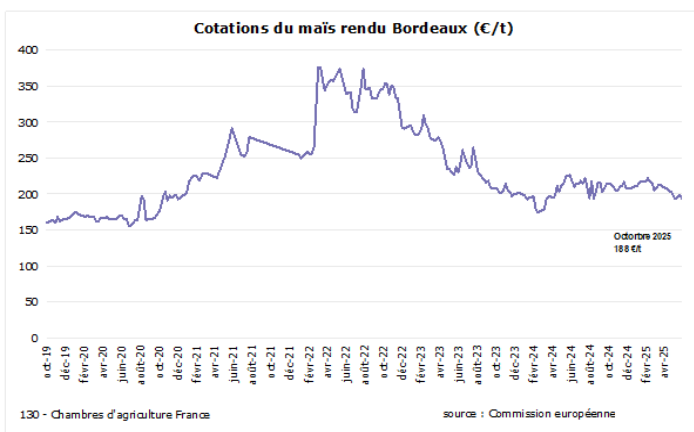


MAÏS : UNE RÉCOLTE MONDIALE RECORD, MAIS UN NET REcul DANS L'UE

Selon les derniers rapports d'octobre et novembre (USDA, CIC), la production mondiale de maïs devrait s'élever à presque 1,3 milliards de tonnes en 2025/2026, en hausse de 60 Mt (+4,7%), un niveau historique. La production des USA devrait dépasser tous les records, à 488 Mt, comme au Brésil (155 Mt). La consommation devrait augmenter de 40 Mt. Les stocks finaux devraient atteindre 300 Mt (+10 Mt), dont 178 Mt en Chine (59% des stocks mondiaux). Les exportations des États-Unis seraient en hausse de 28%, passant de 58 Mt en 2024/2025 à 74 Mt en 2025/2026, soit 39% des échanges mondiaux.

La production de maïs de l'UE à 27 devrait s'élever à 56,8 Mt (FAM, octobre 2025), un niveau presque aussi bas que la plus mauvaise récolte de la décennie (53 Mt en 2022/2023). Ce mauvais résultat est lié aux sécheresses et vagues de chaleur qui ont particulièrement touché les pays de l'Est. La Commission de l'UE prévoit une baisse des importations de 1 Mt, pour atteindre 19 Mt.

En France, la production devrait s'élever à 13,7 Mt (Agreste, estimations au 1er octobre 2025), en baisse de 1,1 Mt par rapport à 2024/2025 (-8%), ce qui revient au niveau de la production moyenne 2020-2024. Cette baisse est essentiellement liée à la diminution des rendements de 8 q/ha.



FranceAgriMer prévoit en face de cette baisse de la production un recul de la consommation de 350 000 t, dont 100 000 t en alimentation animale, et une réduction des exportations de 300 000 t. Les stocks se réduisent de 250 000 t.

Après être resté au-dessus de la barre des 200 €/t (FOB Bordeaux) de septembre 2024 à avril 2025, les prix à la production ont chuté en-dessous de 180 €/t puis oscillé entre 175 et 190 €/t jusqu'en septembre 2025, pour s'établir à 180 €/t depuis. Pour la prochaine campagne, les prix sont plombés par les bonnes récoltes mondiales.

Contact : Frank Michel
CRA Nouvelle-Aquitaine



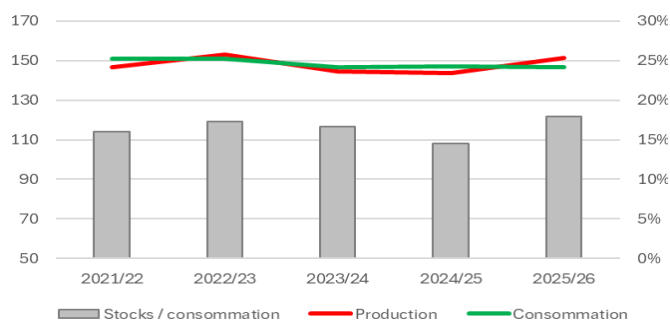
ORGE : UNE DEMANDE SOUTENUE EN ORGE EUROPÉENNE

L'offre mondiale d'orge s'annonce plus importante que ce qui était prévu il y a encore quelques mois. Néanmoins la demande soutenue, particulièrement la demande en orge européenne, a permis de limiter la baisse des prix, et ce, malgré l'abondance de maïs annoncée au niveau mondial. Ainsi, depuis le début de la campagne, les cours de l'orge sont en retrait de 7 €/t par rapport à la campagne précédente. Début novembre, ils s'établissaient au-dessus des 190 €/t (base juillet) rendu Rouen, à des niveaux proches de ceux du blé meunier.

Le CIC estime la production mondiale d'orge à 151 Mt, en hausse de près de 8 Mt par rapport à l'an dernier. Les résultats des récoltes sont meilleurs que prévu dans l'Union européenne (+6,6 Mt par rapport à l'an dernier avec la plus forte production depuis 6 ans), et conformes aux attentes pour la Russie (+2,3 Mt). Même les pays qui s'attendaient à une diminution de production pourraient voir celle-ci se stabiliser (Canada) voire augmenter (Australie). Parmi les exportateurs, il n'y a guère que l'Ukraine qui voit sa production diminuer (-0,8 Mt). Cette progression de la production mondiale fait plus que compenser la baisse des stocks de début de campagne, résultat d'une campagne 2024-2025 relativement tendue.

Les importateurs, au premier rang desquels la Chine et l'Arabie Saoudite, profitent de l'abondance des disponibilités d'orge européenne

Bilan mondial de l'orge : des stocks attendus en hausse (source : CIC)



pour passer aux achats. L'origine européenne parvient également à se placer sur d'autres marchés comme en Jordanie, en Libye ou en Turquie. Début novembre, les exportations de l'UE enregistraient ainsi une augmentation de 67% par rapport à l'an dernier. Tant que la demande en orge européenne se maintient les prix resteront relativement élevés par rapport aux autres céréales. Mais la perspective d'une augmentation des stocks mondiaux d'orge et l'abondance de céréales fourragères sont des facteurs baissiers qui pourraient s'exprimer à moyen terme.

Contact : Clarisse Bonhomme
CdAF

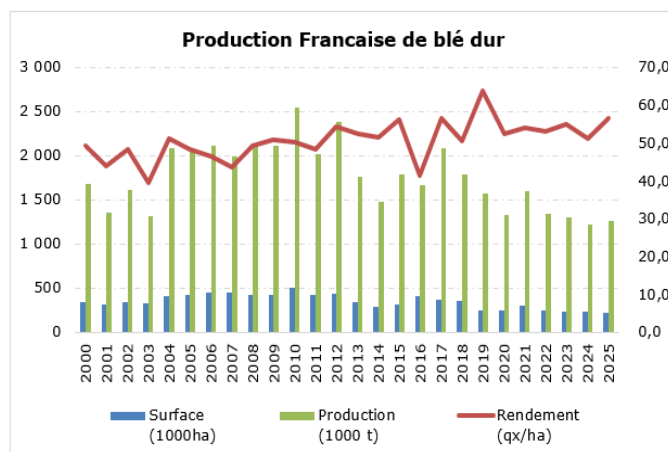


BLÉ DUR : L'OFFRE RETROUVE SON RYTHME DE CROISIÈRE

En 2025, la production nationale de blé dur s'est établie à 1,26 Mt, en hausse modeste de 3 % après le repli historique de la campagne précédente (-7 %). Cette progression reste toutefois inférieure de 8 % à la moyenne quinquennale. L'amélioration provient essentiellement de la hausse des rendements (+11 % sur un an, +6 % par rapport à la moyenne quinquennale), portée par des conditions climatiques favorables ayant optimisé le remplissage des grains. En parallèle, les surfaces emblavées poursuivent leur recul (-13 % vs moyenne quinquennale ; -7 % vs 2024), limitant la reprise des volumes.

Parallèlement, la production de blé dur dans l'UE est estimée à 8,3 Mt en 2025, soit une hausse de 13 % par rapport à 2024. Ce rebond s'explique principalement par la reprise en Italie (3,8 Mt ; +9 %), soit près de 45 % de la production européenne, et en France (+3 %), qui en représente environ 15 %. La Grèce, troisième producteur européen, enregistre une hausse spectaculaire de 66 %, retrouvant un niveau proche de la normale.

Selon le Conseil international des céréales (CIC), la production mondiale de blé dur pour la campagne 2025/26 devrait atteindre 37,2 Mt, en hausse par rapport à 2024/2025, principalement liée à une



Chambres d'Agriculture France

source : SPP

récolte plus importante au Canada. La consommation mondiale est estimée à 36,4 millions de tonnes, en progression de 1,3 %, atteignant ainsi son plus haut niveau depuis 2016. En revanche, les importations mondiales devraient reculer de près de 20 %, sous l'effet d'une demande plus faible de l'Union européenne et des pays du Maghreb. Cette contraction du commerce contribue à une hausse des stocks mondiaux, en augmentation de 11,9 % par rapport à la campagne précédente.

Contact : Zeineb Cherif
CdAF



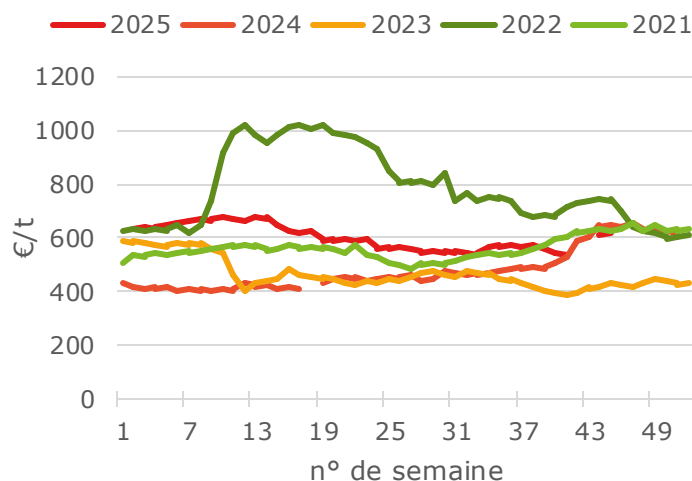
TOURNESOL : INCERTITUDE SUR LA PRÉSENCE DES DEUX PREMIERS PRODUCTEURS DE GRAINES

Les estimations de l'USDA concernant la production mondiale de graines de tournesol l'établissent à 55,3 millions de tonnes (Mt) en 2025/2026, en hausse de +5,4% par rapport à la campagne précédente. La Russie serait à elle seule responsable de cette hausse.

Alors que ce contexte pourrait contribuer à une détente des cours de la graine, ceux-ci connaissent un rebond depuis octobre, portés par plusieurs éléments haussiers (622€/t début novembre pour la graine rendue Bordeaux). La décision de la Russie de prolonger le système de quotas sur les exportations de graines, en place depuis 2020, jusqu'en 2028, en est un. Rappelons que la Russie pesait pour 32 % de la production mondiale de graines de tournesol en 2024/2025. La restriction aux exportations de graines – qui touche également les tourteaux et l'huile – vise à encourager la trituration de la graine de tournesol en Russie et à assurer des disponibilités suffisantes en tourteaux et huile pour le marché intérieur.

Les perspectives de baisse de la production ukrainienne contribuent également à la hausse des cotations, production qui pourrait tomber à 9,5 millions de tonnes de graines pour l'année 2025. L'Ukraine étant le deuxième producteur de graines de tournesol (25 % de la production mondiale), derrière la Russie, les mauvaises conditions météorologiques rencontrées par les agriculteurs ukrainiens (fortes pluies) agitent les marchés.

Cotation de la graine de tournesol rendu Bordeaux (en €/t)



2559 – Chambre d'Agriculture France
Source : Commission européenne

Côté huile, la production mondiale est projetée à 21,31 millions de tonnes par l'USDA pour la campagne 2025/2026, en progression de +6,2 % par rapport à 2024/2025. La Russie serait encore responsable de plus de la moitié de cette hausse.

Les projections sont mitigées pour l'Union européenne, avec une production de graines en baisse de -7,6 % pour 2025/2026 par rapport à la moyenne olympique des cinq dernières années, et de -10,8 % pour l'huile. C'est le résultat de la baisse des surfaces en Roumanie, en France et en Espagne.

Contact : Marine Raffray
CDAF



COLZA : STABILITÉ APPARENTE

En juin, le colza européen se négociait autour de 486 €/t. En juillet, sous l'effet des droits de douane imposés par la Chine sur le canola canadien et de l'arrivée de la récolte européenne (la plus élevée depuis plus de 10 ans), le prix est tombé à 470 €/t (-3,3 %). Une légère reprise en août a porté le cours à 473 €/t, soutenue par le soja et les huiles végétales.

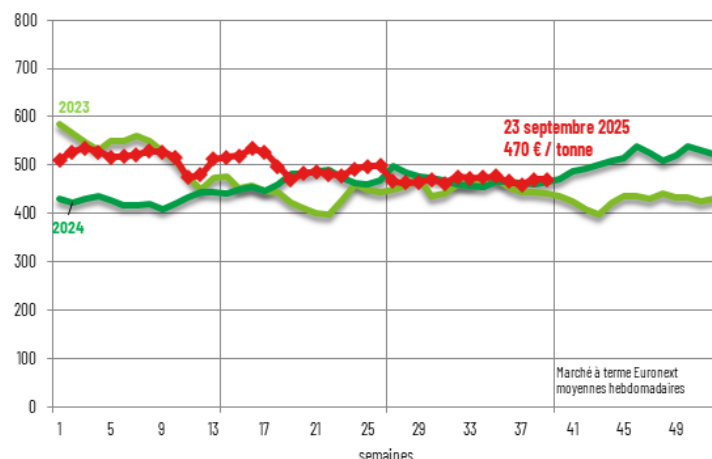
Début septembre, malgré des rapports défavorables du Canada et de l'Australie, le colza a brièvement atteint 469 €/t avant de repartir à la baisse. Fin septembre, la suspension des taxes à l'exportation en Argentine a accentué la pression, ramenant le cours à 470 €/t pour l'échéance de novembre.

L'annonce par l'Ukraine début septembre d'une taxe à l'exportation de 10 % sur les graines de colza et de soja atténue les baisses des cours en Europe.

Au final, malgré une actualité dense, les cours ont peu fluctué (5 € d'amplitude en moyenne hebdomadaire en 4 mois), affichant une stabilité apparente.

Le prix du tourteau de colza a connu une légère baisse en France : 231,0 €/t en août contre 233,6 €/t en juillet. Cette tendance s'inscrit dans un contexte de concurrence accrue sur le marché des protéines végétales, notamment avec le tourteau de soja dont les cours fléchissent et pourraient entraîner le tourteau de colza. Du côté des huiles, les prix ont été pénalisés par des stocks importants d'huile de palme en Chine et en Inde, pesant sur le marché des huiles. L'huile de colza, bien que moins exposée, subit indirectement cette pro-

Prix du colza



pression, limitant son potentiel de soutien aux graines oléagineuses.

À court terme, le marché du colza reste vulnérable aux décisions politiques et aux dynamiques mondiales des huiles et protéines végétales. Les incertitudes sur la demande chinoise, les récoltes sud-américaines et les politiques d'exportation (Ukraine, Argentine) continueront d'influencer les prix.

Contact : Michel Lafont
CA Normandie

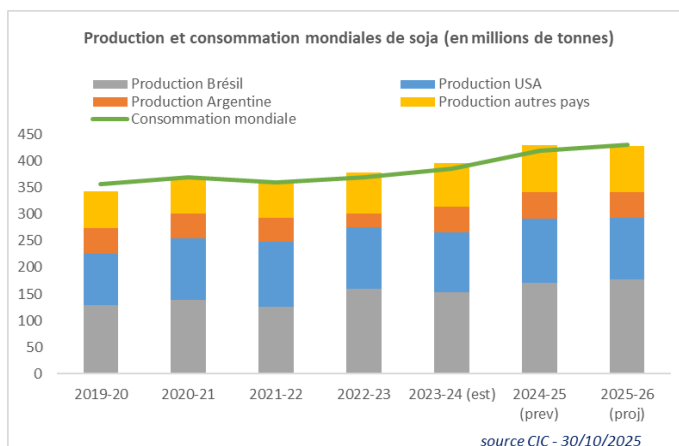


SOJA : FORTE VOLATILITÉ SUR FOND DE GUERRE COMMERCIALE

La production mondiale de soja se stabilise à un niveau élevé. Selon Les projections 2025/26 du CIC sont identiques aux prévisions 2024/25, soit 428 Mt. La hausse de la production du Brésil (+18%/moyenne quinquennale) contraste avec la stagnation de la production des USA (-1%/moyenne quinquennale). La Chine conforte sa place de principal importateur mondial de soja avec 60% des importations mondiales. Les tensions commerciales avec les États-Unis ont eu un impact direct et durable : l'Empire du Milieu continue de favoriser ses approvisionnements en soja brésilien alors que les exportations de soja états-uniennes sont restées suspendues depuis la mise en place des droits de douanes imposés par Trump au mois de mai. Cette situation a soutenu les prix en Amérique du Sud, favorisant la production dans cette région.

L'offre brésilienne abondante et compétitive maintient une pression sur les cours qui stagnent à un niveau bas et sont sujets à une forte volatilité selon les soubresauts des tensions de la guerre commerciale sino-américaine. Fin octobre, la reprise des achats chinois de soja américain a permis une augmentation des cours du soja américain qui retrouvent le niveau de juillet 2024, soit 11 \$/boisseau. Toutefois les engagements de la Chine de multiplier par quatre les livraisons américaines semblent peu réalistes et le Brésil devrait probablement inonder le marché en 2026. Le sursaut des prix pourrait être bref.

Dans l'Union Européenne, la superficie cultivée en soja pourrait diminuer de 8,2% pour atteindre 1,03 Mha en 2025 conséquence de la mauvaise saison précédente. La production pourrait augmenter et atteindre 2,9 Mt grâce à de bons rendements. Les cours du soja non



OGM sont maintenus sous pression par l'abondance de l'offre mondiale. Conséquence des complexités réglementaires imposées par l'UE et renforcées par la potentielle entrée en vigueur du Règlement Déforestation, les exportations brésiliennes de soja pourraient chuter. Cette baisse devrait contribuer à une moindre disponibilité de soja non OGM dans l'UE et favoriser l'amélioration de l'autonomie protéique par le développement de solutions locales.

En France, les estimations de surfaces en 2025 sont d'environ 153 000 hectares, soit une légère baisse de 2% par rapport à 2024. Avec un rendement estimé à 31 q/ha, la production française de soja (estimée à 465 000 t) est en recul de 10% par rapport à 2024.

Contact : Sabine Calmettes
CRA Occitanie



BETTERAVES : UN RECORD MONDIAL DE PRODUCTION DE SUCRE ATTENDU POUR LA CAMPAGNE 2025/2026

La production mondiale de sucre pour la campagne 2025/2026 est estimée à un niveau record de 195,7 millions de tonnes (Mt), soit une hausse de 4,4 % par rapport à la campagne précédente. La consommation devrait atteindre 192,6 Mt, laissant un excédent de 3,1 Mt.

Cette progression s'explique, en particulier, par une cadence soutenue de broyage de la canne dans le Centre-Sud du Brésil en septembre, la révision à la hausse des prévisions de production en Égypte, dans l'Union européenne, en Russie et aux États-Unis, ainsi que par un recul de la consommation en Indonésie.

Au Brésil, la campagne sucrière reste néanmoins en léger repli : le Centre-Sud a broyé 491 Mt de cannes à fin septembre, soit une baisse de 3 % sur un an, avec une richesse en sucre en repli de 3,6 %. La production de sucre reste stable à 33,5 Mt, tandis que celle de bioéthanol recule de 8,8 % à 23 milliards de litres.

En Thaïlande, les exportations ont fortement progressé, bondissant de 36 % pour dépasser 4,4 Mt. L'Indonésie, principal acheteur, représente à elle seule 34 % des volumes écoulés.

L'Inde prévoit d'augmenter sa production de sucre d'environ 18 % en 2025/2026 pour atteindre 34,9 Mt. Cette hausse permettrait d'exporter jusqu'à 2 Mt, soit un volume deux fois supérieur à celui de l'année dernière.

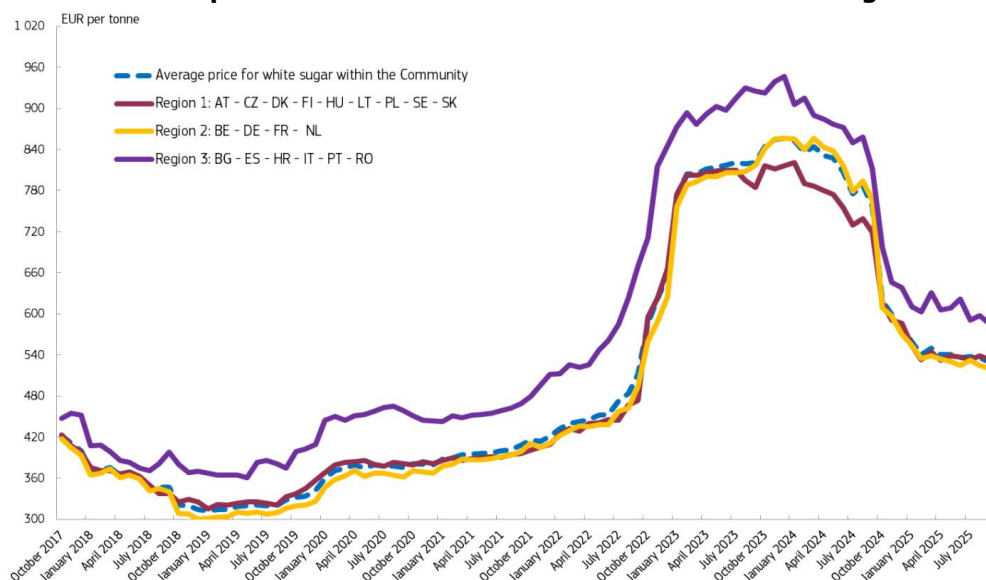
En Ukraine, le quota d'importation de sucre vers l'Union européenne passera de 20 000 t appliqué avant la guerre à 100 000 t à partir de 2026 avec un alignement

progressif sur les normes européennes, notamment concernant les pesticides. Pour la période juin-décembre 2025, le quota est fixé à 58 333 t. Malgré une réduction des surfaces betteravières ukrainiennes de 14 %, les rendements augmentent à 49,8 t/ha, ce qui porte la production de sucre 2025/2026 à 1,58 Mt.

En juillet 2025, le prix moyen du sucre blanc dans l'Union européenne s'établissait à 534 €/t, bien en deçà du niveau de 775 €/t observé un an plus tôt. De même pour la zone 2, qui inclut la France, le prix atteignait 526 €/t contre 779 €/t en juillet 2024.

En France, la récolte de betteraves sucrières pour la campagne 2025/2026 s'annonce globalement favorable, avec une production estimée à 34,2 Mt, en hausse de 5 % sur un an et de 10 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les surfaces cultivées reculent toutefois de 3,6 %, pour s'établir à 396 500 hectares, soit environ 15 000 hectares de moins qu'en 2024/2025. Le rendement moyen est estimé à 86,3 t/ha, contre 79,2 t/ha l'an dernier. Les conditions d'arrachage sont jugées bonnes, mais les rendements restent très contrastés selon les régions, en raison de la jaunisse et du déficit hydrique observés localement.

Evolution du prix du sucre blanc sur les marchés de l'UE et régionaux



Source: Commission Européenne

Contact : Amandine Legierski
CRA Hauts-de-France



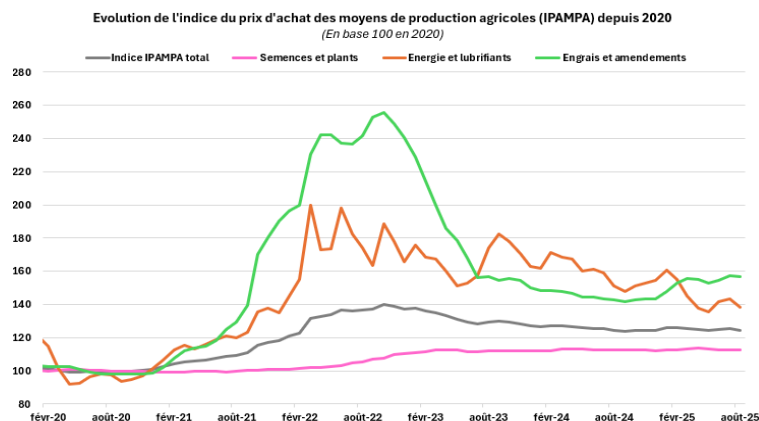
INTRANTS : DES PRIX FLUCTUANTS DANS UN CONTEXTE DE MARCHÉS INCERTAINS

Depuis le début de l'année 2025, l'indice IPAMPA du prix d'achat des moyens de production agricole s'est stabilisé. Il s'établit à 124,5 points en août, soit une très légère baisse de -0,5 % sur un an.

Cette tendance à la stabilité masque néanmoins d'importantes évolutions. En effet, l'indice « engrais et amendements » a progressé de + 1% entre mars et août, et de + 10 % sur un an. En cause, un marché instable marqué par la taxation progressive des engrais azotés russes et biélorusses depuis le 1^{er} juillet, entraînant un recul des importations européennes par anticipation. De plus, l'annonce d'une taxe carbone européenne dès janvier 2026 inquiète fortement les céréaliers qui craignent une nouvelle envolée des prix.

Quant au poste de dépenses énergétiques, les prix continuent de reculer, de l'ordre de - 5% entre mars et août. Sur le marché pétrolier, les tensions se poursuivent avec un prix du baril de Brent qui tend à se rapprocher des 60 \$, conséquence d'une instabilité entre une production conséquence des membres de

l'OPEP+ et une demande affaiblie. Le poste de dépenses pour l'électricité se stabilise depuis le printemps à un niveau relativement bas (- 14 % sur un an).



Source : Agreste

Contact : Méлина Bonnet
CRA Centre-Val de Loire



BILAN FRANCE GRANDES CULTURES

Source Agreste	2025 Estimations précoces de production au 1er septembre 2025			Evolution 2025 / moyenne 2020-2024			
	Superficie (1000 ha)	Rendement (q/ha)	Production (1000 t)	Superficie (%)	Rendement (q/ha)	Rendement (%)	Production (%)
Blé tendre d'hiver	4 457,4	74,3	33 101,7	-2,1%	4,8	6,9%	4,7%
Blé dur d'hiver	197,6	56,3	1 112,2	-16,8%	3,0	5,7%	-12,1%
Orge d'hiver	1 188,7	71,1	8 453,3	-5,4%	7,7	12,2%	6,0%
Avoine d'hiver	56,2	44,3	248,8	14,0%	2,3	5,4%	20,2%
Seigle	26,9	41,1	110,5	-27,2%	-0,5	-1,3%	-28,2%
Triticale	299,6	52,0	1 559,2	-1,5%	3,5	7,3%	5,7%
Maïs grain irrigué	470,2	107,3	5 045,6	4,0%	-4,1	-3,7%	0,2%
Maïs grain non irrigué	946,9	78,4	7 422,2	8,5%	-4,8	-5,7%	2,3%
Maïs semences	62,6	31,7	198,3	-22,5%	-3,1	-8,8%	-29,4%
Sorgho	63,8	47,7	304,5	-12,8%	-1,4	-2,8%	-15,2%
Colza d'hiver	1 261,6	36,7	4 624,3	5,4%	4,5	14,0%	20,1%
Tournesol	688,4	21,7	1 495,9	-12,2%	-0,9	-3,8%	-15,6%
Soja	150,4	23,7	356,3	-10,1%	-0,3	-1,3%	-11,3%
Féveroles	112,3	26,8	301,1	46,6%	2,8	11,5%	63,4%
Pois protéagineux purs	97,8	34,4	336,8	-39,3%	5,3	18,2%	-28,2%
Betteraves industrielles	397,5	799,7	31 790,1	-1,4%	30,2	3,9%	2,4%

Les rendements 2025 renouent avec une dynamique positive, à l'exception du maïs, du sorgho et du tournesol, dont les performances ont été affaiblies par les conditions météorologiques sèches et chaudes de l'été.

Le panorama des emblavements révèle la poursuite de la baisse des surfaces de blé et d'orge, pour lesquels seul le maintien des rendements permet de contenir le repli de la production. C'est la dynamique inverse qui s'observe en maïs : les surfaces ont progressé entre 2024 et 2025, mais pas suffisamment pour totalement contrebalancer les mauvaises performances du côté des rendements.

Concernant les oléagineux, les surfaces en tournesol continuent de se replier depuis la forte progression de l'année 2022, participant à la baisse de la récolte française. Si le colza n'échappe pas à cette tendance des emblavements, les bons rendements estimés pour 2025 devraient permettre à la production de progresser.

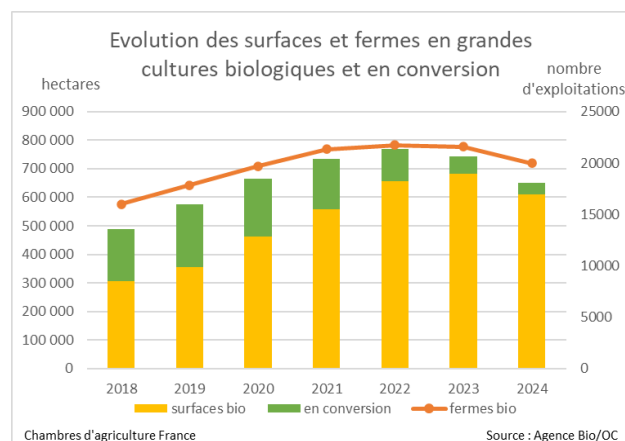
Contact : Marine Raffray
CDAF



GRANDES CULTURES BIOLOGIQUES : UN REcul DE PRODUCTION LIÉ À UNE RÉDUCTION DE LA DEMANDE EN ALIMENTATION ANIMALE

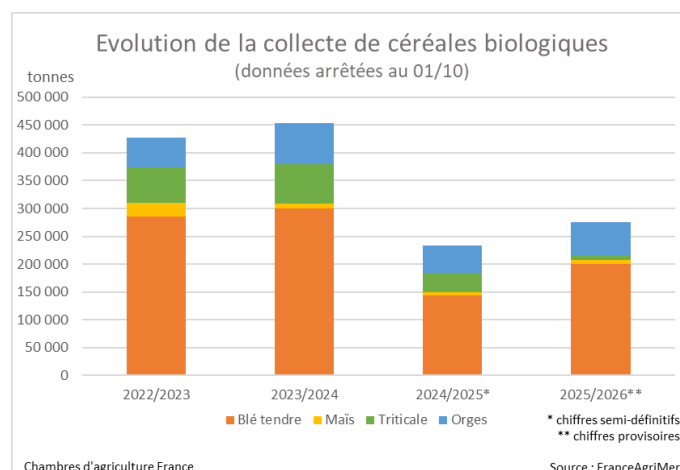
La crise des marchés biologiques s'était à l'origine manifestée dans les filières d'élevage, et la consommation de produits frais. Mais depuis l'année 2023, les exploitations en grandes cultures biologiques pâtissent du recul de l'élevage biologique et donc de la demande en protéines végétales. Ce recul s'explique à la fois par des décertifications importantes de fermes biologiques ainsi que par une augmentation des mises en herbe. Cette situation de crise a conduit à un désengagement significatif des exploitations de grandes cultures bio.

Depuis 2020, les arrêts d'activités biologiques sont de plus en plus importants, et les années 2023 et 2024 sont marquées par des arrêts plus significatifs que les conversions. L'année 2024 compte ainsi 398 arrêts, soit 323 arrêts supplémentaires par rapport à 2022. Ces désengagements ont alors eu pour effet de réduire les surfaces engagées en grandes cultures biologiques. Elles ont reculé d'un peu plus de 117 000 ha entre 2022 et 2024. De plus, les surfaces en conversion ont reculé de plus de 177 000 ha entre 2020 (leur plus haut niveau) et 2024, ce qui alerte sur la capacité à maintenir un potentiel de production suffisant, d'autant plus que les ventes de produits biologiques semblent repartir à la hausse.

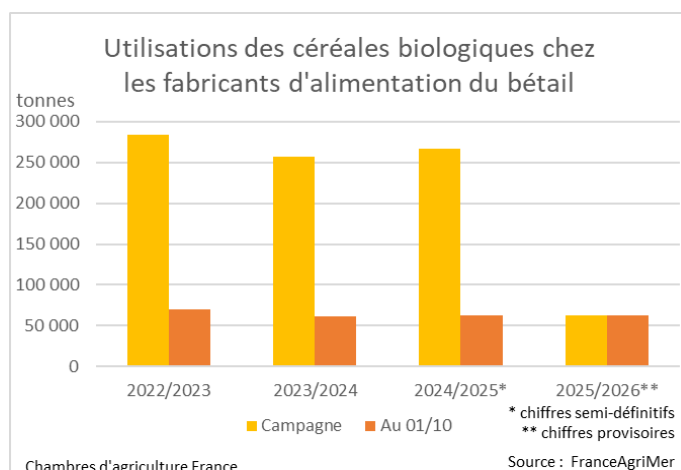


SITUATION ÉCONOMIQUE DE LA FILIÈRE CÉRÉALIÈRE BIOLOGIQUE

La collecte de céréales biologiques (données arrêtées au 01/10) s'est très largement contractée lors de la campagne 2024/2025, un recul qui s'établit à 51 % soit 247 000 tonnes en moins par rapport à la campagne 2023/2024. Si nous tenons compte de la collecte complète, il s'agit d'une diminution de 41% d'une campagne à l'autre. La campagne qui s'ouvre voit une progression de la collecte de +17 % par rapport à la campagne précédente, mais qui reste toutefois en net recul par rapport à la campagne 2023/2024 : -42 %. Le recul est particulièrement important pour le triticale (-89%), mais est observé pour les quatre productions.



Les utilisations de céréales par les fabricants d'aliments du bétail sont largement dominées par les besoins du secteur volaille, et plus particulièrement des poules pondeuses qui représentent 62% des débouchés. Or le cheptel de poules pondeuses biologiques a reculé de 14 % depuis 2021, les mises en place ont diminué de 17 % entre 2021 et 2023, tandis que la production d'œufs bio s'est contractée de 10 %. Pourtant les utilisations de céréales destinées à l'alimentation animale se maintiennent à un niveau proche des deux campagnes précédentes. Cela peut s'expliquer par plusieurs phénomènes. D'abord par une concentration de la demande des exploitations plus performantes. En effet, les élevages bio résistants sont globalement les plus productifs, et ont des taux de ponte plus élevés. Ensuite la réduction massive des importations de céréales (-30 % entre la collecte 2021/2022 et 2024/2025) afin de prioriser les céréales françaises ont permis aux agriculteurs de maintenir leurs débouchés. Enfin, les opérateurs ont optimisé la formule alimentaire pour intégrer davantage de céréales, aux dépens de certains oléoprotéagineux, parmi lesquels le soja dont les utilisations pour la fabrication d'aliments ont reculé de 32 % par rapport à la précédente campagne, ce qui a eu pour conséquence une multiplication par deux des stocks de soja par les collecteurs.



Auvergne-Rhône-Alpes

UNE ANNÉE 2025 CONTRASTÉE, ENTRE BONNES PERFORMANCES POUR LES CÉRÉALES D'HIVER ET DES RENDEMENTS DE MAÏS PÉNALISÉS PAR LES CONDITIONS CLIMATIQUES



La région Auvergne-Rhône-Alpes a connu une campagne 2025 contrastée, sous l'effet d'une météo extrême et irrégulière. L'été a été marqué par plusieurs épisodes caniculaires, suivis de pluies très inégales : certains secteurs ont connu des excédents pluviométriques en fin d'été, tandis que d'autres ont subi un fort déficit hydrique. Ces conditions ont créé un tableau hétérogène des récoltes selon les territoires, avec des disparités parfois fortes à l'intérieur même des départements.

Globalement, les céréales d'hiver présentent des rendements supérieurs à la moyenne quinquennale. Le rendement moyen régional du **blé tendre** est estimé à environ 61 q/ha (+6 % par rapport à la moyenne quinquennale). L'**orge d'hiver** affiche un rendement autour de 57 q/ha (+11 %). Le **colza**, quant à lui, se situe aux alentours de 33 q/ha (+10 %), tandis que le **tournesol** reste plus aléatoire : dans certains secteurs chauds et secs les rendements ont souvent été inférieurs à 22 q/ha (Ardèche, Drôme, Loire, Cantal, Haute-Savoie).

Les **maïs** grains non irrigués ont été particulièrement pénalisés par la chaleur et le déficit en eau, avec des pertes de rendement de -11 % en moyenne par rapport à la moyenne quinquennale, et jusqu'à -40 % dans certains secteurs.

Les conditions de récolte ont globalement été favorables, avec des moissons rapides début juillet, mais parfois perturbées localement par des orages de grêle. Sur le plan sanitaire, la pression des maladies foliaires est restée modérée, mais le retour marqué de l'ergot du blé a entraîné le déclassement d'une partie des volumes collectés. Des attaques de charançons du colza et d'altises ont été signalées mais sans impact majeur sur les rendements régionaux.

Dans un contexte économique international incertain, les cours du blé et du maïs demeurent sous pression, à des niveaux souvent inférieurs aux coûts de production. Ces derniers poursuivent leur hausse, tirés par l'augmentation du prix des engrais, de l'énergie et des charges de mécanisation.

Contact : Anthony JUILLARD
CRA Auvergne Rhône-Alpes



Bourgogne-Franche-Comté

UNE ANNÉE PLUTÔT FAVORABLE AUX CULTURES, MAIS DES PRODUCTEURS TOUJOURS INQUIETS

La Bourgogne-Franche-Comté est généralement divisée en deux zones pour les grandes cultures, entre terres à bon potentiel (plaines alluviales de la Saône, du Doubs, bordure du plateau parisien) et terres sèches dont le potentiel de rendement s'effrite avec l'évolution climatique récente (zones dites intermédiaires). Au global, l'espérance régionale de rendement est inférieure de 15% à la moyenne nationale (blé).

L'année culturale 2025 se caractérise par des températures élevées, dans la tendance des dernières années, et des alternances marquées de périodes très sèches ou très humides. Ainsi les premiers semis d'orge, fin 2024, ont été décalés par les précipitations, quand le printemps sec a laissé des crêneaux de travail longs. La pression sanitaire a été globalement modérée. Les événements les plus impactants sont les deux épisodes caniculaires (juillet, août) qui ont pénalisé localement les cultures d'hiver tardives ou les cultures de printemps en petites terres. Les récoltes se sont déroulées sereinement en été, un peu moins en automne avec le retour de pluies localement importantes fin octobre.

Les volumes récoltés à échelle régionale sont majoritairement au-dessus de la moyenne quinquennale.

Le **blé** affiche près de 10 % de mieux que la moyenne (66 q/ha). Il regagne 15 000 ha et représente 34% de la sole, sans retrouver le niveau d'avant 2024. PS et protéines sont au rendez-vous.

L'**orge** enregistre une baisse de surface, conséquence de la mauvaise récolte 2024. Elle donne de bons rendements (15 % au-dessus des moyennes, hiver comme printemps) et une bonne qualité.

Le **colza** poursuit son retour, avec 13 % de la sole, et un rendement satisfaisant de 35 q/ha.

Le **maïs** est en augmentation (8 % de la sole), avec des arbitrages ensilage / moisson en faveur du grain. Le rendement régional est proche de la moyenne (86 q/ha) malgré des secteurs pénalisés par le déficit hydrique. Le **tournesol** est en recul mais affiche 10 % de rendement au-dessus de la moyenne (26 q/ha en 2025). Le **soja** se maintient et bénéficie aussi de l'année (26 q/ha, 6 % au-dessus de la moyenne).

Les inquiétudes persistent dans la région pour de nombreux producteurs. Les prix de vente donnent peu de perspective de redressement des trésoreries mises à mal par les deux années passées. Les zones intermédiaires au potentiel modéré sont en questionnement sur leur modèle agricole.

Contact : Sébastien Jeantils
CRA Bourgogne-Franche-Comté



BRETAGNE

DES CULTURES RÉSILIENTES FACE AUX ADVERSITÉS CLIMATIQUES

Les rendements des cultures d'hiver ont constitué une bonne surprise, après une campagne marquée par des à-coups climatiques. Selon Agreste, au 01/10/2025, le rendement moyen est de 77 q/ha en **blé** et 73 q/ha en **orge**, soit environ 10 % au-dessus des moyennes quinquennales. Les **céréales** s'avèrent très résilientes face aux extrêmes climatiques. Les semis, retardés par la pluie, ont été réalisés sur la première quinzaine de novembre, et jusqu'à mi-décembre après les récoltes tardives de **maïs grain**. Janvier et février ont été très pluvieux, avec des crues historiques en Ille-et-Vilaine (350 mm environ), noyant certaines parcelles qui ont dû être retournées pour de l'**orge du printemps** ou du **maïs grain**. Le scénario a ensuite basculé vers le sec, puis le chaud. Autour de 100 mm seulement sont enregistrés d'avril à juin, ce qui a permis de maintenir la pression maladies à un très bas niveau. Les fortes températures de juin sont intervenues alors que le remplissage était déjà bien avancé, et le manque d'eau n'a pas trop pénalisé le remplissage des **blés** et surtout des **orges**, plus précoces. La moisson a démarré dès la mi-juin.

Au 14 juillet, l'essentiel était récolté, sauf à l'Ouest de la région. Les rendements sont bons à très bons. Les PS sont très bons, seuls les taux de protéines atteignent difficilement les 10,5%. Le **colza** enregistre des rendements records, parfois au-dessus des 50 q/ha, pour une moyenne régionale à 38,3 q/ha, supérieure de 18% à la moyenne 5 ans. Les conditions de floraison ont été idéales. En **maïs**, les situations sont très contrastées à l'échelle régionale, selon les pluies orageuses tombées localement vers la mi-juillet. Les **maïs** des zones qui n'ont pas bénéficié de ces pluies à la floraison présentent localement des rendements catastrophiques en ensilage (-50%/moyenne, soit 6-7 t MS/ha), ce qui a conduit beaucoup d'agriculteurs à acheter du maïs sur pied, réduisant d'autant les surfaces destinées à la récolte en grain. Les zones les plus arrosées du Nord et de l'Ouest breton tirent tout de même leur épingle du jeu.

Si les rendements des cultures d'hiver sont très satisfaisants, les prix restent en berne. On se situe à 170€/t en **blé**, 160 en orge, 450 en **colza** et 135€/t en **maïs grain**. Avec des coûts de désherbage qui ne cessent d'augmenter et des prix d'engrais qui restent élevés, les marges brutes ont de la peine à rester équilibrées.

Contact : Lionel Quéré
CRA Bretagne



CENTRE-VAL DE LOIRE

UNE RÉCOLTE 2025 MEILLEURE QUE PREVU AVEC DES RENDEMENTS GLOBALEMENT CORRECTS ET UNE QUALITÉ SATISFAISANTE

Après une récolte 2024 particulièrement mauvaise, les rendements se sont redressés en 2025. Ils sont meilleurs que ceux attendus après une campagne culturale émaillée par des difficultés d'emblavements à l'automne 2024, une sécheresse printanière et des coups de chaleur précoces. Cette campagne a été marquée par un recul des surfaces de cultures d'hiver par rapport à 2024 (- 21 000 ha en **colza**, - 24 000 ha en **blé tendre** et - 23 000 ha en **orge d'hiver**) au profit des cultures de printemps (+ 20 000 ha en **orge de printemps**, +34 000 ha en **maïs grain**).

Démarrée tôt, la moisson des cultures d'hiver et de printemps s'est achevée sans encombre fin juillet. Les rendements moyens sont au-dessus de la moyenne quinquennale, corrects en **céréales à paille** (+ 1 % en blé tendre, + 1,5 % en **blé dur**, + 7,5 % en orge d'hiver, + 4,9 % en **orge de printemps**) et bons en **colza** (+ 6,0 %). Le rendement moyen régional s'élève à 67,3 q/ha en **blé tendre**, 69,9 q/ha en **orge d'hiver** et 34,1 q/ha en **colza**. Exposées à une sécheresse printanière importante et des coups de chaleur précoces, les exploitations affichent toutefois des rendements hétérogènes en fonction des terres et surtout des apports en eau.

Décevante en 2024, la qualité des récoltes est au niveau cette année, apte à satisfaire les attentes des utilisateurs sur les différents marchés. Hormis parfois un déficit, les teneurs en protéines des **blés tendres** et des **orges** oscillent dans des fourchettes répondant aux standards requis. Les graines de **colza** affichent une teneur en huile remarquable. La teneur en protéines des **pois protéagineux** est conforme aux besoins des clients

Impactées par les conditions climatiques de l'été, les cultures de **tournesol** et surtout de **maïs** affichent des rendements moyens médiocres (respectivement - 9,3 % et - 6,8 % par rapport à la moyenne quinquennale). Malgré un rendement moyen en baisse à 89,1 q/ha, la production régionale de **maïs** progresse en 2025. Elle est estimée à 1,4 Mt et supérieure de 20 % à la moyenne quinquennale.

Ces rendements corrects dans l'ensemble auront malheureusement un impact économique gâché par des prix largement dégradés pour la plupart des grandes cultures.

Contact : Laurent Baraduc
CRA Centre-Val de Loire



GRAND EST

Malgré les inquiétudes, des rendements satisfaisants et légèrement supérieurs à la moyenne

Après une moisson 2024 catastrophique, les craintes ont été fortes pendant la campagne du fait des conditions météorologiques qui ont évolué d'un extrême à l'autre. C'est tout d'abord l'arrivée de la pluie mi-octobre 2024, au moment des semis de céréales, qui a rappelé les difficultés de 2023. Le retour d'un temps plus sec sur fin octobre a toutefois permis la reprise des travaux, décalant légèrement les dates d'implantations mais permettant un « retour à la normale » dans les surfaces et les emblavements. C'est ensuite l'installation d'un temps sec et chaud à partir de fin février/début mars, jusqu'en avril, ainsi que le pic de température mi-juin, qui a menacé les cultures. Les rares épisodes de pluies sur la période ont toutefois permis de maintenir un état végétatif des plantes satisfaisant. Couplés à un bon niveau de rayonnement et à une pression maladie faible, le contexte a été favorable à des récoltes précoces, satisfaisantes en volumes et de bonnes qualités.

Dans le détail, **en orges hiver/escourgeons**, la précocité de l'année a permis d'éviter le coup de chaud en fin de cycle. Les résultats s'élèvent à 76 q/ha et sont supérieurs de 16 % à la moyenne 5 ans [AGRESTE au 01/11]. Les PS et calibrages sont bons à très bons.

Pour le **blé**, les rendements sont bons, même s'ils sont localement en retrait en lien avec la faible pluviométrie

du printemps. Ils s'établissent à 77 q/ha (+18 q/ha / 2024 et +8 % / à la moyenne 5 ans). La qualité est bonne pour les PS, proches de 80kg/hl. Les teneurs en protéines sont correctes, mais parfois décevantes (assimilation limitée de l'azote et/ou effet dilution).

Les résultats en **colza** sont favorables : 37 q/ha, soit +17 % / la moyenne 5 ans. Bons en terres profondes (parcelles > 50 q/ha) mais parfois en retrait dans les terres plus séchantes. Bonnes teneurs en huile.

L'**orge de printemps** est dans la moyenne, même si localement décevante (ex Marne avec des rendements s'étalant de <40q/ha à >90q/ha) car pénalisée par les conditions météo. Les rendements, à 60 q/ha, sont toutefois en hausse de +9% / à la moyenne. Les **orges de printemps** semées à l'automne s'en sortent mieux. La qualité est correcte, avec de bons calibrages et taux de protéines.

En **pois protéagineux**, alors que les surfaces continuent de décroître, les rendements rebondissent, après plusieurs années défavorables. Ils s'élèvent à 34 q/ha soit +15 % / moyenne quinquennale.

A quelques rares exceptions (tournesol, pois protéagineux), les volumes des productions régionales reprennent de la hauteur et sont d'un bon niveau. Toutefois, malgré des rendements souvent au-dessus de la moyenne 5 ans, les résultats économiques des exploitations de grandes cultures ne progresseront que faiblement du fait des marchés orientés à la baisse.

Contact : Guillaume Heyman
CRA Grand Est



HAUTS-DE-FRANCE

Une moisson 2025 précoce avec de bons rendements, marquant un retour à la normale après une année 2024 difficile

Après une année 2024 marquée par des rendements particulièrement bas, la campagne 2025 signe un net rebond dans les Hauts-de-France. Les conditions climatiques ont été globalement favorables, avec un printemps chaud et sec suivi d'un été ensoleillé propice à une récolte précoce. Les moissons se sont déroulées dans de bonnes conditions techniques, offrant des rendements satisfaisants et une qualité de grain au rendez-vous. Si les résultats apparaissent en nette hausse par rapport à 2024, ils traduisent avant tout un retour à la normale après une année 2024 particulièrement déficitaire. Sur le plan économique toutefois, la situation reste plus nuancée : les prix de vente en repli ne suffisent pas toujours à compenser la hausse des charges de production.

Le **blé tendre** enregistre une nette amélioration par rapport à 2024, avec une production estimée à 6,9 millions de tonnes (+ 34 %). Les rendements progressent de 27 %, atteignant 90,1 q/ha, pour une surface de 763 000 hectares en légère augmentation (+ 5,5 %). Ces niveaux, s'ils contrastent fortement avec ceux de 2024, s'inscrivent dans la moyenne des cinq dernières campagnes.

La tendance est également positive pour les **orges**. Malgré un recul des surfaces de 14 %, l'**orge d'hiver** affiche un rendement moyen de 89,6 q/ha (+ 36 %) pour une production de 865 000 tonnes (+ 17 %).

L'**orge de printemps** progresse plus modérément avec un rendement de 66,3 q/ha (+ 9 %) et une production estimée à 384 000 tonnes (+ 12,5 %), portée par une légère hausse des surfaces (+ 3 %).

Le **colza** réalise, lui aussi, une belle campagne. La production atteint 600 000 tonnes (+ 32 %), grâce à un rendement moyen de 45 q/ha (+ 38 %), l'un des plus élevés de ces dernières années. Les surfaces reculent toutefois légèrement, atteignant 133 500 hectares (- 5 %).

Les résultats sont plus contrastés pour les **pois protéagineux**. Si les rendements progressent nettement à 42,4 q/ha (+ 33 %), la forte contraction des surfaces (- 30 %) limite la production à 61 000 tonnes (- 6 %).

Enfin, la filière **betterave** confirme son redressement. La production régionale atteint 16 millions de tonnes (+ 3 %), soutenue par un rendement moyen de 829 q/ha (+ 6 %). Les surfaces poursuivent toutefois leur repli (- 3 %), à 194 000 hectares.

Globalement, la moisson 2025 affiche de bons résultats techniques grâce à des conditions météorologiques favorables, mais la rentabilité reste moyenne, les prix de marché ne suivant pas la hausse des rendements.

Contact : Amandine Legierski
CRA Hauts-de-France



ÎLE-DE-FRANCE

Des rendements bien meilleurs qu'en 2024, mais une situation économique très difficile

Les conditions climatiques 2024-2025 débutent comme en 2023 : septembre et octobre sont très pluvieux. Les semis d'automne se déroulent dans des conditions très moyennes, malgré une baisse significative de la pluviométrie en novembre et décembre. Contrairement à 2023, les assolements ne sont pas perturbés et peu de semis sont reportés au printemps. Les surfaces emblavées sont similaires à 2023 en **blé**, **colza** et **betteraves**, en baisse pour les **orges d'hiver** et **protéagineux**, et en progression pour les **orges de printemps**, **maïs**, **betteraves** et **pommes de terre**.

Si l'excédent de pluie se concentre essentiellement sur septembre, octobre et janvier, le reste de la campagne est plutôt déficitaire en eau : le cumul de pluviométrie est inférieur d'environ 50 mm à la normale.

Côté températures, le profil de la campagne est très proche de la normale, voire légèrement supérieur, hormis janvier plus froid, et juin juillet, plus chauds.

Ces conditions climatiques ont, malgré tout, permis aux exploitations franciliennes de retrouver les niveaux de production de 2023 : plus de 80 q/ha en blé tendre, 79 q/ha en **orge d'hiver**, un peu moins de 40 q/ha en **colza**...



NORMANDIE

2025 : Une année dans la moyenne en Normandie

Dans l'attente des résultats des cultures de lin, betteraves et pommes de terre, la Normandie est marquée en 2025 par un rattrapage en volume dans la moyenne des cinq dernières années après la très mauvaise récolte de 2024.

Une météo plus clémente

Malgré un début d'hiver marqué par quelques épisodes précoces de froid et de fortes pluies, le début du printemps a été propice au bon état général des cultures d'hiver avec lumière et douceur. Les céréales sont restées dans l'ensemble en « bon état » avec peu de conséquences en termes de maladies.

Des volumes en hausse

À l'échelle régionale, la récolte de **blé** se rapproche de la moyenne quinquennale en fort rattrapage par rapport à 2024 (+21 %) tiré par une sole en hausse de 5 % et des rendements qui progressent de 15 %. La récolte d'**orge d'hiver** progresse de 12 % tiré uniquement par les rendements mais reste à 5 % en dessous de la moyenne cinq ans. La récolte de **colza** progresse de 12 % sans dépasser la moyenne cinq ans tirée fortement par les rendements (+ 25 %) malgré une sole qui baisse de 10 %.

Au total, ces trois cultures d'hiver normandes affichent un tonnage très légèrement en dessous de la moyenne cinq ans (- 1 %) avec une sole qui diminue (- 4 %) et un rendement qui progresse (+ 3 %) toujours par rapport à moyenne quinquennale.

Du côté des cultures de printemps, même constat : environ 71 q/ha en **orge de printemps**, un peu plus de 100 q/ha en **maïs**, des **betteraves sucrières** autour de 80 t/ha et des protéagineux autour de 40 q/ha. Cette situation moyenne cache pourtant de fortes disparités liées aux types de sol.

D'un point de vue qualité, la récolte 2025 est plutôt bonne à très bonne. Hormis des situations très particulières, les prix de vente seront peu impactés par des réactions.

En revanche, les cours des productions, peu rémunérateurs à l'issue de la récolte, sont en baisse constante. Par conséquent, les comptes des exploitations, déjà sous tension après la récolte 2024, ne vont pas s'améliorer en fin de campagne 2025. Déjà fortement dégradées, les trésoreries ne se reconstitueront pas.

Pour limiter ces impacts financiers et faire face à la situation, plusieurs solutions sont envisageables : valoriser les stocks (s'il y en a), débloquer les dotations pour épargne de précaution, ajuster le capital assuré dans les contrats d'assurance multirisque climatique, négocier avec ses partenaires pour obtenir d'éventuelles facilités de paiement ou des emprunts de trésorerie à court terme, négocier des reports d'annuités d'emprunts moyen et long terme...

Contact : Samuel Millet
CA de Région Ile-de-France

Dans les départements normands

L'Eure et la Seine-Maritime réduisent assez sensiblement leurs surfaces en **COP** (- 50 000 ha en 5 ans) pour développer les cultures de **lin** de **betteraves** et de pomme de terre. Ces surfaces baissent aussi dans l'Orne et le Calvados (- 11 000 ha) et progressent de 3 700 ha dans la Manche.

- **Calvados** : les rendements se situent 7 % en dessus de la moyenne 5 ans en **colza** et 5 % en dessous en **orges**. **Blé** à 83q/ha, volumes +4 % (surfaces +1 %, rendements +3 %).

- **Eure** : le rattrapage des rendements en 2025 dépasse de 5 % la moyenne quinquennale pour le **colza**. - 2 % en **blé** et - 6 % en **colza**. **Blé** à 81q/ha reste sous les niveaux 2022 et 2023 (88q/ha).

- **Seine-Maritime** : la récolte de **blé tendre** est dans la moyenne quinquennale (+ 1 % en volume) : - 5 % en surface et un rendement de 92 q/ha (+6 % de la moyenne cinq ans). **Orge** -6 %, **colza** stable.

- **Manche** : département moins orienté vers les grandes cultures, il enregistre des hausses de rendement de 6 à 12 % pour le **blé** et l'**orge**, +11 % pour le **colza**.

- **Orne** : c'est le département qui affiche le plus fort rattrapage après de très mauvaises conditions météorologiques en 2024. Les rendements sont supérieurs à la moyenne 5 ans : + 3 % en **blé**, + 2 % en **orge** et + 16 % en **colza**.

Contact : Michel Lafont
CRA Normandie



NOUVELLE-AQUITAINE

Augmentation des productions contrastée, après la forte baisse enregistrée en 2024

Après une baisse marquée en 2024 (-18%), la récolte de grains 2025 augmente de 12% par rapport à 2024 (+1 Mt), revenant au niveau de production de 2020-2024.

Blé dur : malgré une hausse des rendements de 6 q/ha (+12%) par rapport à 2020-2024, la production régionale a continué de baisser en 2025 (-4%) du fait du recul des surfaces de 5 000 ha (-14%).

Blé tendre : après la moisson catastrophique de 2024, la récolte 2025 progresse de près de 1 Mt (+51%), dépassant le niveau de production de 2020-2024 de 400 000 t.

Orge : par rapport à la moyenne quinquennale 2020-2024, la production d'orge augmente de 12% (+92 000 t) grâce à de très bons rendements estimés à 61 q/ha, en hausse de 8 q/ha par rapport à 2020-2024.

Maïs grain : la production de maïs grain de Nouvelle-Aquitaine accuse une baisse de 220 000 t (-6%) par rapport à 2020-2024, la petite hausse des surfaces (+2%) ne compensant pas la baisse des rendements de -7 q/ha (-8%). Mais cela masque des évolutions divergentes entre sole irriguée ou non : la production de maïs grain irrigué ne cesse de chuter (-19%) alors qu'elle augmente en sec (+7%).

Sorgho : les surfaces de sorgho, après avoir doublé en 2024, baissent de 50% pour revenir à moins de 15 000 ha 2024, nettement en dessous des surfaces de la période 2020-2024 (20 000 ha).

Colza : après avoir atteint 130 000 ha en 2024, les surfaces de colza de Nouvelle-Aquitaine reviennent à leur niveau de 2020-2024 (114 000 ha). Les rendements atteignent 35 q/ha, contre 30 q/ha en moyenne 2020-2024. La production augmente donc de près de 50 000 t (+14%) par rapport à 2020-2024.

Tournesol : par rapport à 2020-2024, la production baisse fortement et passe sous la barre des 400 000 t, contre 500 000 t en 2020-2024 : cette évolution combine baisse des rendements (-8%) et baisse des surfaces (-16%).

Soja : alors que les surfaces régionales progressaient régulièrement depuis près de 10 ans, elles baissent de 4 000 ha en 2024 et de 3 000 ha en 2025, soit un recul de 17% par rapport à 2020-2024.

Protéagineux : les surfaces en protéagineux remontent au-dessus de 60 000 ha pour revenir au niveau de 2020-2024. En revanche, les rendements chutent de -4 q/ha (-17%), entraînant une baisse de la production de 26 000 t par rapport à 2020-2024.

Contact : Frank Michel
CRA Nouvelle-Aquitaine



OCCITANIE

Des dynamiques de surfaces et de rendements très contrastés

La sole de **blé tendre** a connu une hausse de 8% par rapport à la campagne précédente. Les conditions climatiques (hiver doux, printemps humide, fin de cycle sèche et ensoleillée) ont été favorables à la qualité des grains et à la récolte, avec de bons poids spécifiques. Cependant, la canicule exceptionnelle de juin a entamé le potentiel initial. Malgré cela, la production estimée pour 2025 est en augmentation (+20%/moyenne quinquennale).

La superficie en **blé dur** continue de s'éroder significativement dans la région. Elle n'atteint pas 65 000 ha, ce qui représente une chute d'un quart de la sole en moyenne quinquennale et -40% par rapport à la moyenne décennale. Malgré cette baisse de surface, la qualité technologique est jugée satisfaisante, avec des poids spécifiques bons à très bons.

La campagne de **maïs** a été pénalisée par des conditions climatiques défavorables. Les températures fraîches et l'humidité printanière ont d'abord limité la hausse des surfaces. Une faible pluviométrie et des températures élevées dès mai/juin ont provoqué un stress hydrique précoce, impactant sévèrement la culture au stade critique de la floraison. Le rendement moyen du maïs non irrigué (dry) n'a pas atteint 5 t/ha. Les parcelles irriguées ont maintenu un rendement élevé de 10,6 t/ha.

Le **tournesol** demeure une culture stratégique et résiliente face aux problèmes de sécheresse, notamment en comparaison avec le maïs irrigué. Bien que les résultats soient très contrastés selon les départements et les types de sol, les rendements pour 2025 approchent des valeurs normales pour la région (1,7 t/ha). Malgré des rendements corrects, la production reste inférieure à la moyenne quinquennale en raison de la diminution des surfaces.

En Occitanie, les surfaces en **colza** ont montré une hausse significative (+14%/moyenne quinquennale), portée par l'intérêt des agriculteurs face aux prix soutenus et à sa place favorable dans la rotation. Les rendements y ont augmenté d'environ +12% par rapport à la moyenne quinquennale, la récolte précoce s'étant déroulée dans de bonnes conditions avec un très bon rendement en huile.

Le **soja** accuse à nouveau un recul de grande ampleur (-35%/moyenne quinquennale). Ce déclin est attribué aux difficultés techniques passées (gestion de l'irrigation tardive et lutte contre les punaises). L'année 2025 a toutefois connu peu de problèmes de ravageurs. Soumis au stress thermique et hydrique, le soja a bénéficié des pluies de fin d'été, permettant de retrouver un niveau de rendement correspondant à la moyenne quinquennale.

Contact : Sabine Calmettes
CRA Occitanie



PAYS DE LA LOIRE

Recul sans précédent de la production de céréales d'hiver

La production ligérienne de céréales s'élève à 4,1 Mt en 2025 (estimations au 1^{er} novembre). Les **céréales à paille** en représentent la grande majorité, de l'ordre de 80 %, et le **maïs grain**, 20 %. La production de céréales à paille (70 % de **blé tendre**) progresse sensiblement par rapport à la très faible récolte de 2024 (+40 %) et se situe légèrement au-dessus de la moyenne quinquennale 2020-24 (+3 %). Le retour à un niveau de production plus conforme au potentiel régional s'explique, notamment en **blé tendre**, par la hausse des surfaces et des rendements respectivement de +16 % et +23 % après les difficultés rencontrées au cours de la campagne culturale 2023-24. Les premières moissons 2025 d'**orge d'hiver**, de **blé tendre** et de **colza** ont été précoces (courant juin) et leur avancée rapide. Elles se sont poursuivies en juillet dans des conditions météorologiques globalement favorables. Sur le plan qualitatif, le poids spécifique de la récolte ligérienne de **blé tendre** dépasse 79 kg/hl, mais le taux de protéines est par contre compris entre 10,5 et 11 %. Ces moyennes masquent une forte hétérogénéité à une échelle plus locale.

La production de **maïs grain** était estimée à 814 000 tonnes, en recul très marqué par rapport à 2024 (-41 %) et à la moyenne quinquennale (-32 %). Les surfaces récoltées se replient de près de -19 % et le rendement de -25 % en un an. Le millésime 2025 a en effet souffert de conditions météorologiques estivales défavorables, notamment de fortes chaleurs combinées à un déficit hydrique qui ont fortement impacté les rendements du **maïs**. La récolte de **maïs grain** a commencé dès le mois de septembre et, à l'instar des céréales à pailles, a avancé rapidement : 90 % de la sole ligérienne de **maïs grain** était récoltée au 21 octobre selon Céré'Obs (71 % en moyenne quinquennale).

A l'instar des céréales, les productions de **colza** (+15 % ; 252 000 t) et de **tournesol** (+19 % ; 117 000 t) connaissent un rétablissement significatif par rapport à 2024 en raison de la progression sensible de leur rendement. La récolte de **colza** s'inscrit dans la moyenne quinquennale (+2 %), mais celle de **tournesol** se situe en deçà du niveau des années 2020-24 (de l'ordre de 123 000 t) si l'on exclut la récolte exceptionnelle de 2023.

**Contact : Clémentine LIBEER
et Pierre-Yves AMPROU
CA Pays de la Loire**